Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

Assia Djebar : L'art D'écrire L'histoire

Grine Medjad Fatima
University of Oran2 Mohamed Ben Ahmed –Algeria
medjadfatima@yahoo.fr

Abstract: *this article is based on the idea that the aesthetic view of a writer is firmly linked to his vision of the meaning of ethics. It is more particularly interested in tracing the thread of thoughts in some of Assia Djebar's novels while focusing on the factor of synchronizing historical periods. In this sense, the present work refers to the situation of women before, during, and after independence. The author focuses on the positivism that we must attach to the status of the Algerian woman; it brings to life special and delicate moments of long years of struggle against colonial forces where women indeed played a key role on the path to independence. In fact, in a critica1 eye, we can filter through the works that Djebar aims much more at a reconsideration of the position of women not really in the distant past but also in the present which dictates many necessary changes based on these historical data. In fact, the reader is invited to add his touch while starting with the present sociocultural data and practices because indeed a novel is written with the aim of being invented and reinvented throughout time. The article therefore exposes the way of writing of the author who brings back in the same container her literary but also historical vision; its plurivocal symbolic style which is intended as a means for the transmission of the message of silence in the Algerian society but also similar societies that resemble ours. Through this analysis, the author explores the way in which the writer puts herself there to expose us her world to her that she generates for the readers so that they relive through these histories of real lives and she actually succeeded in doing it very well. In conclusion, the article tries to bring to light the way that Assia Djebar uses to transfigure a whole system of values and ethics towards a quest for reality.*
Keywords: *Colonialism, History, Algerian woman, polyphony, rewriting history.*
Résumé : *cet article repose sur l'idée que la vue esthétique d'un écivain est fermement liée à sa vision du sens de l'éthique. Il s'interesse plus particuliérement à retracer le fil des penseés dans certains des romans de Assia Djebar tout en se penchant sur le facteur de synchroniser des periodes historiques. Dans ce sense, le présent travail fait référence à la situation de la femme avant, durant, et aprés l'indépendence. L'auteur focalise sur le positivisme que l'on doit accroder au status de la femme algerienne ; elle fait revivre des moments spéciaux et délicats de longues années de lutte contre les forces coloniales ou la femme a bel et bien joué un role primordial vers le chemin de l'indépéndence. En fait, dans un oil critiqiue, on peut filtrer via ses œuvres que Djebar vise eaucoup plus une reconsidératin de la position de la femme dans ce passé, pas vraiment trop lointain, mais aussi bien dans un présent qui dicte beaucoup de changements nécessaires soyant basés sur ces données historiques. De fait, le lecteur est invité à ajouté sa touche tout en commençant par les donées et les pratiques sociculturels présents car en effet un roman est écrit dans le but d'étre inventé et reinventé tout au long de temps. L'article donc expose la facon d'écriture de l'auteure qui ramene dans un meme container sa vision littéraire mais aussi histroqiue ; son style symbolique plurivoque qui se veut un moyen pout la transmission du message de silence dans la sociéte algérienne mais aussi paréillement dans des sociétes qui ressemblent la notre. A travers cette analyse, l'auteure explore la maniére dans laquelle l'écrivaine s'y met pour nous exposer son monde à elle qu'elle engendre pour ses lecteurs pour qu'ils revivent à travers ces historiques des vies rélles et c'est ce qu'elle a réussi bien à faire d'aillieurs. En conclusion, l'article essaie d'emmener en lumiére la façon*

qu'Assia Djebar utilise pour faire passer tout un systéme de valeurs et éthique vers une quéte de la réalité.
***Mots clés** : Colonialisme, Femme algerienne, Histoire, polyphonie, réécriture de l'histoire.*

Écrire est un art, écrire c'est de tracer des lettres qui formeront des mots pour raconter une histoire. Une histoire connue de tous ou oubliée et occultée. Cinquante ans de parcours, cinquante ans de transcription, cinquante ans de combat, que trace alors Assia Djebar ?

Toute l'œuvre d'Assia Djebar met en évidence le statut de la femme algérienne qui a joué un rôle crucial dans la guerre de libération en luttant aux côtés des hommes pour l'indépendance de leur pays. Mais aussi sa lutte pour l'émancipation dans les circonstances les plus difficiles. Porte-parole de toute une génération de femmes désireuses de voir leur destin réhabilité, Assia Djebar revalorise le langage muet des femmes.

Son œuvre offre un témoignage sur le rôle de la femme pendant la guerre de libération algérienne. La quête de l'identité se manifeste à travers une écriture introspective, une plongée dans les souvenirs et l'histoire. Son écriture est un espace chargé de mémoires et lieu de rencontre d'Assia Djebar avec ses anciennes compatriotes, inspire et déclenche une série de réminiscences.

Les femmes dans ses romans se présentent comme des créatures blessées, traumatisées, contraintes au silence. Assia Djebar par son écoute, donne aux femmes l'occasion de s'exprimer et d'être entendues sans aucune contrainte.

L'Histoire écrite et officielle est juxtaposée aux souvenirs et aux témoignages oraux des femmes. Hafid Gafaïti (2011) souligne combien, dans La Femme sans sépulture, Djebar « se penche sur le destin de ces oubliées du mythe national algérien, c'est-à-dire les femmes » et ajoute qu'elle « repart sur les traces de ces Algériennes qui ont contribué de manière significative à la lutte pour la libération de leur pays. » (p. 76)

Comme le souligne aussi Mina Aït M'Barek (2008), « l'Histoire officielle des vainqueurs de la guerre d'indépendance est décentrée pour revenir aux 'réseaux de femmes' » (p. 197), Djebar fait ainsi appel à la mémoire restituée par un chœur polyphonique de voix féminines, des voix polymorphes de femmes de tous milieux et de tous âges, et ces voix sont toutes celles de femmes engagées, les maquisardes de La Nouba des femmes du Mont Chenoua.

Cette polyphonie offre une alternative au discours officiel de l'Histoire écrit par les hommes. Djebar aussi nous dit combien, après l'indépendance, l'ennemi de la femme algérienne n'est que l'homme algérien traditionaliste qui ne respecte pas les droits des femmes.

Pareillement à Femme sans sépulture, œuvre de circonstance, Loin de Médine fait usage d'un détour littéraire classique qui consiste à chercher dans le passé une réponse aux événements présents. Le roman se présente comme une reconstitution imaginaire mais largement inspirée par l'historiographie islamique, des événements qui entourent l'époque fondatrice de la mort du prophète Mohammed à Médine. Leur point focal est l'histoire des femmes que Djebar reproche aux chroniqueurs d'avoir

eu tendance à « occulter ». Soulignant sa propre entreprise d'Ijtihad, car elle travaille sur le « devoir de mémoire à l'encontre de certains usages rusés des stratégies d'oubli ».

Le rôle du texte, pour l'écrivain est de combler les lacunes mémorielles et de maintenir l'oubli à distance, afin de rattacher constamment son identité au présent utilisant la technique de la polyphonie pour subvertir un discours historique univoque.

La notion de polyphonie se déploie notamment dans L'Amour, la fantasia où la pluralité des voix est mise en scène dans un but de reconstruction de la mémoire individuelle et collective. Autant de récits qui se juxtaposent dans les énoncés des différents personnages : « Trente-sept témoins, peut-être davantage, vont relater, soit à chaud, soit peu après, le déroulement de ce mois de juillet 1830 ».

Dans La Soif, Assia Djebar s'éloigne des événements politiques. Pour une quête de sa propre identité à travers le personnage de Nadia[1]. L'auteur adopte une narration « je », malgré la différence entre l'identité onomastique de l'écrivaine et celle de l'héroïne. « L'enjeu existentiel et la loi du désir pousse le moi vers l'autre pour se trouver [2]», ici Assia Djebar se réfère à ce procédé pour ne pas prendre le risque personnel de livrer son intimité au public.

Le but de l'écrivain est de montrer que dans cette société algérienne, une femme ne peut survivre sans avoir de mari ni d'héritier mâle. Le titre du roman explique d'ailleurs « la soif » des protagonistes ; Jedla a soif d'un enfant et Nadia a soif d'un mari. Par ce biais, est mise à nu la soumission des femmes aux règles du système patriarcal.

Dans Nulle part dans la maison de mon père, des faits enfouis dans son subconscient font surface. La narratrice se remémore, vingt ans après qu'elle l'ait vécu, un épisode marquant et douloureux de son enfance où elle avait voulu apprendre à faire du vélo. Son père la voyant à bicyclette, les jambes exposées, se met dans une colère noire. Ce n'est qu'après le décès du père qu'elle a pu en parler. Et Assia Djebar, insiste sur l'écriture-délivrance, écriture-composition qui libère du fardeau et de l'interdiction, écriture-guérison qui apaise, soulage et répare.

L'écriture permet à l'auteur de concilier les faits et leurs actants. 'On écrit, tantôt pour les justifier, tantôt pour se justifier soi-même, et la plupart du temps on fait les deux à la fois[3].' Comme le dit Pierre Michon,

Au moment où l'Algérie traverse une période difficile, et suite à la disparition tragique d'intellectuels algériens assassinés froidement, Assia Djebar a entrepris l'écriture d'un livre qui remonte l'Histoire de son pays. Elle y interroge ses confrères

[1] Son père est algérien, sa mère française est décédée lors de son accouchement. La jeune algérienne est élevée dans une famille aisée et occidentalisée. Cette jeune fille passe la plupart de son temps à la plage, au jazz, aux courses de voiture.

[2] Annie Richard, L'autofiction et les femmes, un chemin vers l'alturisme ? L' Harmattan, Paris, 2013, p.29.

[3] Mireille Calle-Gruber, Assia Djebar Nomade entre les murs…. Paris Maisonneuve et Larose, 2005, p. 215.

et amis morts, pour tenter de comprendre ce drame qui enfonce le pays dans les abysses.

Assia Djebar, convoque donc les morts, raconte l'horreur, transpose la douleur, présente une Algérie meurtrie, réalisant ainsi un travail de mémoire dont l'objectif est de lire et écrire un pan de l'histoire de son pays.

Le blanc de l'Algérie, retrace les périodes phares d'un pays, proie à une guerre fratricide et sorti détruit d'une guerre d'indépendance après 132 ans de colonisation. Le blanc, censé être couleur de valeur positive, se trouve chargé d'un climat de suspicion et de terreur. Le Blanc de l'Algérie est un témoignage sur les morts, sur l'oubli, sur les dépassements et le destin tragique d'un peuple dont l'identité et la culture sont multiples.

Fidèle à sa vocation d'historienne, l'œuvre d'Assia Djebar, agence quête autobiographique, historique et littéraire pour donner une écriture symbolique, plurivoque, qui se veut toujours et éternellement de transmission, de transformation de silence en expression. Et ce sont les drames aussi qui ouvrent l'écriture à la création.

Références

[1] Calle-Gruber, M. (2005). *Assia Djebar Nomade entre les murs*. Paris Maisonneuve et Larose.

[2] Gafaiti, H. (2011). L'écriture d'Assia Djebar : De l'expatriation à la Transnation. *Cincinnati Romance Review (31),* 75-84.

[3] Richard, A. (2013). *L'autofiction et les femmes, un chemin vers l'alturisme ?* L'Harmattan, Paris.